

SENS ET COHERENCES HUMAINES

[Panneau d'information](#) - [Accueil du site](#) - [Télécharger le texte au format PDF](#) - [Adobe® Acrobat® Reader™](#)

Textes images HTML ©Roger NIFLE 1996 2001 tous droits réservés.

POUR REHABILITER LE POLITIQUE REDONNER SENS A L'ELECTION

Le politique , on l'a vu, réclame une nouvelle compréhension et de nouveaux repères. Il est presque entièrement dominé par des logiques qui ressortissent de cohérences humaines préjudiciables à tous :

celles de la possession et du pouvoir d'emprise

celles du rationalisme qui résout la question au prix de l'abandon du réel de l'humain au profit de ses seules formes, fussent-elles idéalisées.

celles du naturalisme, qui s'éloigne des deux et se fondent sur la négation du spécifique humain, ramène le politique à une gestion des choses.

La logique que nous développons ici fait du Sens l'essentiel et le spécifique de l'humain donc l'enjeu essentiel du politique, sa justification même. Il y faut associer des modalités indicatrices qui permettent aux hommes politiques d'en suivre la flèche, au moins déjà du regard.

I - COHERENCES POUR REHABILITER LE POLITIQUE ET S'IL FALLAIT A NOUVEAU SE METTRE A PENSER ? (1990)

C'est aujourd'hui un sentiment diffus : Rien ne va plus au royaume du politique. Les hommes politiques reçoivent de plein fouet le soupçon d'être la cause d'une certaine crise de confiance sans doute en l'absence d'une crise de conscience trop longtemps différée.

Peut être faut-il voir un peu plus loin que la dénonciation des turpitudes et celle d'une incompétence masquée par les petites et grandes manoeuvres du pouvoir.

Les politiques seraient-ils si vils qu'alors le politique en aurait perdu toute noblesse? Sans parler de la politique ! Elle est populairement comprise trop souvent comme art de la manipulation intéressée de tout et de tous.

Dans d'autres milieux (dans les entreprises le terme de politique fait partie de ces concepts flous fréquemment utilisés) n'entend-t-on pas dire aussi "ma

politique c'est de faire ceci ou cela", ou même "la meilleure politique c'est de ne pas en avoir", sans doute pour signifier que seul l'évènement commande l'action, toute réactive, de l'homme de pouvoir?

Il y a là un signe qui doit nous alerter. Si les politiques ont si mauvaise presse, c'est peut-être que le "politique" est un terme qui a perdu son sens.

Au fond n'y a-t-il pas un rapport entre la signification du terme et le sens idéologique du gouvernement de la cité. Lorsque meurent les idéologies alors meurt le sens qu'elles portent et celui des termes qu'elles soutenaient de leur élan et de leurs horizons.

La crise du politique est une crise du Sens, symptôme d'une crise de civilisation, si souvent évoquée, jamais élucidée. Tel n'est pas notre propos ici.

Cependant réhabiliter le politique ne peut s'envisager qu'en lui redonnant un Sens.

Sens de l'action politique, Sens du rôle des politiques, Sens de l'avenir engagé, Sens qui fait la substance des CON-SENSUS. C'est aussi le Sens qui donne une cohérence à la vie des hommes et des communautés, des individus et des sociétés, à l'action présente en vue de l'avenir, à l'identité collective qui est projection, donc en projet (il y a là une définition de la notion de cohérence par l'unité de sens d'un ensemble de facteurs).

Réhabiliter le politique, c'est renouer avec l'essentiel, mais c'est aussi oser déroger à la loi du superficiel qui n'est pas sans contribuer à creuser le vide où il semble devoir s'abîmer.

Au contraire, n'est-ce pas en touchant au cœur de l'homme que le politique va retrouver son Sens -Sens humain, il va de soi.

Mais alors n'y aurait-il pas quelque cohérence à avouer entre :

La noblesse du politique ancrée dans une éthique qui donne valeur par son Sens au cœur de l'homme.

L'autorité politique fondée dans sa nature d'incarnation d'un con-sensus lequel justifie, en retour, l'élu du cœur de la communauté.

La maîtrise de l'action politique qui est pouvoir, pouvoir d'accomplir la vocation singulière de la cité, voie ou Sens d'accomplissement du lien d'urbanité.

Et enfin, si le Sens est le cœur de l'homme, c'est la nature humaine qui fonde toute cohérence du politique et qui ressource toute réhabilitation.

Telle est la perspective ouverte par l'anthropologie nouvelle inaugurée par la Théorie des Cohérences Humaines et sa vision "cohérencialiste" du politique.

Aussi le projet de réhabilitation du politique peut-il n'être pas vain ou simple réhabillage de conscience (bonne) ou de façade (belle).

Aussi est-il clair que la crise du politique trouve sa source dans la perte de vue de la question du Sens et le déclin de ses prothèses-idéologiques.

Elle se révèle simultanément :

dans le soupçon qui subvertit la noblesse faute de sens éthique,

dans l'absentéisme et la dérision démagogique disqualifiant l'autorité, rendue in-signifiante faute d'incarnation d'un consensus.

dans les jeux possessifs du pouvoir compensant l'absence de maîtrise, faute d'avoir discerné le Sens de la marche où toute communauté trouve à accomplir sa vocation propre.

LA NOBLESSE DU POLITIQUE, c'est le courage d'assumer le Sens de ce qui fait Valeur pour les hommes. Il y faut des hommes valeureux. Et ce qui fait la valeur, c'est ce qui contribue au bien de l'homme, c'est-à-dire ce qui va selon l'éthique.

Mais que serait le bien de l'homme s'il devait être radicalement indépendant de la Nature humaine. Y-a-t-il une éthique des composés biochimiques? S'il y a des faiseurs de ce genre d'éthique alors ne nous étonnons pas que leurs éventuels alliés politiques ne trouvent âme qui vive le jour des élections sauf peut-être quelqu'âme biochimique ou quelqu'amer esprit de sel.

Peut-on réhabiliter la Noblesse du politique sans retrouver référence à l'essentiel, à ce qui, dans sa nature, propre marque en l'homme la voie de son accomplissement.

L'AUTORITE DU POLITIQUE, c'est l'incarnation responsable du Sens en consensus (qui, donc, en répond).

Elle est ainsi, avant tout, symbolique, c'est-à-dire figure signifiante et signifiant l'alliance qui noue le collectif en communauté: territoriale, nationale, locale, citoyenne, etc... Mais si le lien est Sens partagé alors l'identité collective se forme en projet commun, perspective de développement et non en simple mirage statique ou statistique. Alors l'identité électorale est celle de celui qui, s'en faisant comme l'Auteur, se retrouve faire Autorité.

La Théorie des Cohérences culturelles montre que toute communauté humaine, nation, cité, a une personnalité culturelle dont l'un des sens détermine une "vocation" originale. Donnant une finalité possible à la collectivité le politique y trouve sa justification et son enjeu.

Son projet politique, dans lequel se reconnaît la communauté, est ce par quoi il en est reconnu. Reste à connaître du consensus, le plus intime, l'âme de la communauté, sa personnalité culturelle profonde, ce que mettent de leur cœur en partage les hommes qui la composent.

LA MAITRISE DU POLITIQUE, c'est, on s'en doute, la maîtrise du Sens. Mais comment ne pas en appeler au sens de la maîtrise, celui qui dans la tradition signifiait Pouvoir, pouvoir "servir", étymologiquement racine des termes "ministre" et "administration". Sens de la maîtrise qui ne peut être autre que celui d'un talent selon une vocation, comme celle que le compagnon cultivait en allant son chemin.

Ici, la compagnie est la communauté, dotée d'une vocation propre, l'homme politique, le compagnon qui l'accompagne. Comme le disent si bien les mots, si on en écoute le Sens, partager le pain en compagnie ne suffit pas, encore faut-il qu'il y ait une fin, un Sens, un consensus (l'économie est condition, mais pas fin du politique si tant est que l'homme ne se nourrit pas que de pain).

La maîtrise du politique, c'est l'art d'accomplir en actes la vocation commune, c'est la science des voies et moyens du développement de cette vocation dans son économie et dans ce qu'elle réclame d'éducation pour se conduire et dans ce qui y a de potentialités à y mettre en culture pour faire civilisation.

C'est encore la méthode par laquelle l'homme politique responsable pourra :

Discerner le Sens de la vocation collective au cœur de la personnalité culturelle de la communauté : quartier, nation ou cité,

Eclairer le Sens de son devenir et de ses horizons spécifiques au travers d'un projet identificatoire. Projet d'entreprise commun et aussi des lumières que chaque événement obscur réclame.

Incarner le Sens pour faire repère et le signifier au travers d'actes symboliques et des signes de l'Autorité afin que le lieu du lien social soit rappelé et en appelle toujours au meilleur.

Impulser le Sens afin que la parole politique s'incarne aussi en mouvement collectif par le biais des relais indispensables et selon les stratégies qui conjuguent intentions et circonstances.

La maîtrise du politique est celle de la pertinence et de la cohérence de l'action toujours selon un Sens : celui d'une vocation collective.

On en vient à découvrir que s'il n'y a pas de vocation à discerner et accomplir dans les communautés humaines alors le politique n'a pas de Sens et les hommes politiques ne sont que marionnettes en théâtre, actionnées par les fils de leurs faits.

Il faut pour cela reconsidérer l'anthropologie celle qui dit quelque chose de la nature de la personne humaine et, par voie de conséquence, du lien du Sens de la communauté, l'axe de cohérence des affaires et entreprises humaines.

Peut-être faut-il aussi essayer de se mettre à penser pour dépolvériser quelques visions idéologiques figées dans les contingences historiques des passés qui sont leurs, pour aussi ne pas se laisser aller au courant qui, d'un même mouvement, creuse le vide de sens du politique et se réalise dans des visions "modernistes" néomécanistes qui s'offriraient volontiers à le combler de Néant. Autogénérateur paraît-il. Ah ! l'amour du désordre en politique ! Révolutionnaire non ?

Peut-être faut-il se mettre, à penser le politique autrement qu'à réfléchir en miroir le déjà pensé. C'est ce qu'offre aujourd'hui à engager la Théorie des Cohérences Humaines, cohérences aussi bien de "l'homo-politicus", le nouvel homme politique réhabilité.

II -AUTORITE POLITIQUE ET COHESION SOCIALE UNE QUESTION DE CON-SENSUS (1991)

La crise du politique est l'un des symptômes d'une crise de civilisation plus générale. Le monde change et les responsables en semblent plus les spectateurs étonnés que les organisateurs avisés. Il est remarquable que les citoyens paraissent de plus en plus désabusés, ce qu'ils manifestent notamment par un certain abstentionnisme et que, simultanément, les faits et gestes des hommes politiques font toujours l'objet d'une grande attention dans le public.

Il faut comprendre que les responsables politiques occupent (malgré eux quelquefois) une place de référence. Ils sont toujours des repères d'autorité, qu'ils soient encensés ou dénigrés.

Notre monde a bien souvent été aux prises avec la question du pouvoir et celle de la démocratie. Il s'agit dans les deux cas d'un rapport entre l'Autorité politique et la collectivité des citoyens, rapport conflictuel, rapport de défiance ou rapport de confiance.

La violence qui a accompagné ces débats que ce soit sur le plan de l'action (révolutionnaire ou réactionnaire), sur celui de la pensée (idéologique) ou même sur le plan métaphysique (spirituelle ou existentielle) a rendu tabou la question et, au mystère, fait préférer toutes les mystifications.

Or s'il y a bien une question qui mérite un nouvel examen c'est bien celle de la racine commune de l'autorité de l'homme politique et de la cohésion de la communauté et donc du lien social.

On a cherché du côté d'une relation formelle avec le système démocratique, on a usé et abusé de la relation affective ou d'amour-haine. On louche vers une hypothèse économe où l'échange des biens matériels et la capitalisation des

moyens de productions donneraient réponse à tout. On a imaginé en définitive les différents aspects du mode d'exister de l'homme en société.

D'une certaine manière l'homme politique est l'élu lorsqu'il incarne le lien social qui permet la cohésion de la communauté. Il est le représentant symbolique visible de l'alliance invisible entre ses membres.

La Théorie des Cohérences Humaines éclaire d'un jour nouveau cette question. Elle propose pour cela une clé : le Sens des CON-SENSUS comme investissement de la personne humaine dans le fait communautaire.

S'il y a un lien entre les hommes d'une société, il est inhérent à la nature humaine. De ce fait, les modalités de l'existence commune sont de même nature que celles de l'existence individuelle -affective, imaginaire, comportement... qui font l'objet des préoccupations politiques. Cependant si la nature humaine profonde est Sens alors le lien du collectif est con-sensus (inconscient le plus souvent). C'est à ce niveau que l'apport de l'anthropologie "Cohérences" est décisif.

Il ne s'agit pas là d'en justifier les positions théoriques mais d'en tirer les conséquences pour l'éclairage du politique.

Notons d'abord que si le lien social profond est sens alors il est vecteur significatif, dynamique, sensible, logique, directionnel, etc... En définitive toute communauté humaine se forme autour de plusieurs sens parmi lesquels le meilleur constitue sa vocation : Sens ou voie d'un accomplissement commun.

Le lien social n'est pas purement formel (structurel) ni purement factuel (appartenance/exclusion), il est vecteur orienté.

Chaque communauté humaine a ainsi une vocation qui est le meilleur Sens de son CONSENSUS et qui fonde la Cohérence de son organisation et de son développement. Si elle est envisagée dans son meilleur Sens (celui de ses meilleurs valeurs et potentialités) toute communauté humaine se définit non comme Etat mais comme Devenir.

Il y aurait à méditer à ce propos sur la maîtrise des Etats-Nations à laquelle substituer celle des Nations en Devenir ou encore en projet.

Si le projet d'accomplissement de la cité est ce qui exprime le mieux le lien de Sens qui est sa vocation, alors les citoyens s'y retrouveront car, par le consensus c'est leur propre Sens qui y est investi. La vocation des personnes et celle de la cité concourent alors "naturellement", s'exprimant par la "concourence" des projets réciproques.

Le coeur de la communauté est au coeur de l'homme -Sens en consensus.

Alors l'élu politique se retrouvera possiblement l'élu du coeur de la cité ou de la nation. Le coeur n'est pas ici simplement celui de la sensibilité mais surtout le

centre de l'homme et de la communauté ! C'est pour cela que l'homme politique occupera une place centrale comme témoin élu du centre.

Mais ce centre on l'a vu est un vecteur, un Sens. De ce fait, ce qui justifie l'homme politique ce n'est pas le fait d'être élu, de représenter une opinion ou un vote. Au delà de tout cela (et au travers) ce qui justifie l'homme politique c'est d'incarner le Sens de la vocation de la cité.

En cela, il "répond" de ce Sens ce qui signifie en être responsable. C'est par là qu'il joue un rôle de repère.

Etant celui qui incarne par sa parole et ses actes et par toute sa personne le lien social, la vocation de la cité, le Sens du consensus, il peut s'inscrire dans une reconnaissance réciproque : Responsable politique/citoyen.

Mais pourquoi lui plutôt qu'un autre, pourquoi celui-là plutôt que tous ceux qui se retrouvent dans le même Sens ?

Il y a, bien sûr, tous ceux qui vont chercher quelque autre consensus que le meilleur, jouant démagogiquement sur les faiblesses humaines communes plutôt que sur la responsabilité d'un devenir partagé.

Il y a aussi tous ceux qui, dans leur discours, leur sensibilité ou leurs actes se trouvent en harmonie avec le mouvement de la cité.

Mais le responsable politique, l'élu (quelque soit la médiation qui le fait reconnaître) apporte encore autre chose c'est le vouloir.

Etant par toute sa personne porteur du Sens du consensus, il s'y trouve comme consacré et comme la source même du "vouloir" se tenir dans ce sens. Il se fait comme l'Auteur du "projet - lien social", du "projet - vocation, du "projet - accomplissement commun", du "projet - consensus", c'est à dire du "projet politique". C'est en se faisant comme l'Auteur du projet politique de la cité qu'il fait Autorité et que sa position s'érige en repère ; repère d'Autorité et de Responsabilité parce que de Sens engagé.

Le projet politique justifie l'Autorité de l'homme politique, confirme sa responsabilité et le fait reconnaître comme l'élu : celui qui saura révéler et impulser le Sens de la Vocation de la Communauté.

Il y a là toute une mathématique du Sens qui fonde une science et un art du politique que l'on peut reconnaître, malgré tout, derrière bien des déguisements idéologiques ou empiriques. Cependant si le Sens est la clé du politique parce que substance même de la nature humaine, lien social, vecteur d'accomplissement, vocation commune, il faut insister sur le fait que les consensus sociaux ont comme les hommes bien des Sens en eux, les pires comme les meilleurs.

Ainsi l'Autorité de l'homme politique fondée sur son engagement responsable

suppose discernement du meilleur sens et prise de position exigeante et renonçante.

Il est le "premier" d'entre ses concitoyens à éprouver cette vertu, ce qui fait toute la noblesse de son rôle mais aussi toutes ses tentations alimentées par une complicité active ou passive de la communauté.

Sous prétexte qu'elle refuse d'être démagogique l'Autorité du politique n'en devient pas forcément pour autant arbitraire ou autoritarisme. Si elle est l'expression singulière de la position personnelle intime de l'homme politique, elle n'existe que si elle répond du devenir propre de la communauté donc si elle est démocratiquement établie.

Il ne s'agit pas là non plus de confondre démocratie et opinion publique, volonté populaire et projet politique. En définitive, l'Autorité politique se fonde dans le vouloir de l'homme politique et s'établit par le pouvoir que lui confère la communauté.

S'il y a cohérence (unité de Sens) entre le vouloir de l'un et le pouvoir de tous alors il y a élection, c'est-à-dire confirmation du consensus.

Roger NIFLE 1990/1991

[Panneau d'information](#) - [Accueil du site](#)